

2 fois par mois

# PHOSPHORE!

LE MAG QUI T'ÉCLAIRE

DES LYCÉENS DÉCOUVRENT  
**L'AMÉRIQUE**

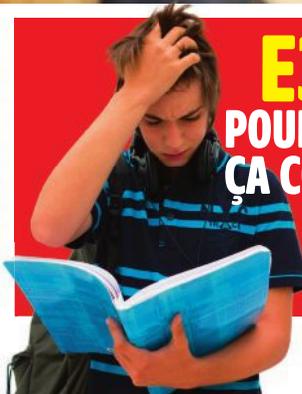


## RÉSEAUX QUE VEUX-TU MONTRE DE TOI-MÊME?

Écrire  
LES SECRETS D'UNE PRO



E3C  
POURQUOI ÇA COINC



COMMENT REAGIR AUX REMARQUES SEXISTES





**Trente-six lycéens français ont été sélectionnés parmi des centaines pour participer au programme Jeunes ambassadeurs de l'engagement associatif aux États-Unis. Ils en sont revenus transformés. Phosphore était de l'aventure.**

 *Rod Lamkey Jr./Nima Taradji*  
 *Marion Joseph*

# ILS ONT DÉCOUVERT

# AMÉRIQUE



# À WASHINGTON



Fous rires en cascade  
lors des « ICEBREAKERS »  
du matin

**C**e samedi soir à l'aéroport de Washington-Dulles, ils sont 30 jeunes Français à fouler le sol américain. Et 30 à en croire à peine leurs yeux. « Les États-Unis, témoigne Sarah, j'en rêve depuis l'enfance. Je pensais que ça resterait un rêve. » Sarah et les autres ont été sélectionnés pour le programme *Youth Ambassadors*, financé par l'ambassade américaine à Paris. « Ce programme s'adresse à des jeunes issus de milieux défavorisés et engagés dans des actions bénévoles, explique Brian Bauer, attaché culturel. Il s'agit de leur permettre de découvrir la culture américaine, et de les encourager pour leurs projets futurs. » En apercevant le bus qui les attend devant l'aéroport, Yannis s'arrête : « Il est énorme, ses roues sont énormes... Je sens que tout va être énorme ici ! » Trente minutes sur la voie rapide au (gros) son de « *I'm gonna take my horse to*

*the hotel room* », et la délégation entre dans la ville. Au loin, les colonnes du *Washington Monument* brillent dans la nuit. « Il y a des drapeaux partout ici ! » commente Zuhan. Le bus se gare devant l'auberge de jeunesse. Embouteillages dans les couloirs, cris de désespoir pour ceux qui seront au 4<sup>e</sup> (sans ascenseur), chacun s'installe en vitesse, avant de regagner les locaux de *Word Learning*, l'association qui conduit le programme. Sur le chemin, on s'extasie sur les petits bouquets accrochés à tous les arbres, Rim improvise une choré sur le trottoir... Et tout le monde la suit, oubliant le *jet lag*. Dix minutes plus tard, Sydney, animatrice, annonce le planning : visites culturelles, workshops sur l'engagement et activités avec des

volontaires. Le tout *in english, of course!* « Je suis très heureux, nous confie Salah. J'habite dans les quartiers Nord de Marseille. En allant au lycée au centre-ville, j'ai découvert un nouveau monde. Le voyage, c'est la même logique. » Après Washington, Salah rejoindra

une autre ville mythique : Chicago. Au cours de ces deux semaines, les jeunes ambassadeurs (JA) s'apprennent à visiter non seulement le centre du pouvoir américain, mais aussi Denver, Kansas City ou Chicago.

**« Ensemble, les jeunes peuvent changer plein de choses »**

**La journée de lundi commence par un workshop autour des communities.** Les JA sont désormais 36 : des lycéens des DOM-TOM ont rejoint le groupe. « Aux États-Unis, explique Brittany, animatrice, la *community* est très importante.



DÉJÀ MARRE  
DES PAPARAZZIS ?



AU LATIN AMERICAN YOUTH CENTER,  
DES ÉCHANGES INOUBLIABLES  
AVEC LES ENFANTS MIGRANTS

C'est un cercle auquel on appartient: son lycée, son quartier... ». Par binômes, les JA échangent au sujet de leurs *communities* en France. Pendant ce séjour, ils vont réfléchir sur un projet à mener à leur retour; ce workshop vise à lancer la réflexion. Dans un coin de la pièce, Clarisse, de Guadeloupe et Aminata, de Bordeaux, vont de découverte en découverte. « Sept ou huit enfants par famille dans ton quartier, s'exclame Clarisse. Chez nous, c'est plutôt deux! ». L'échange se poursuit en groupe. « On a des problèmes différents, constate Paula, mais on a tous un intérêt pour l'écologie, l'égalité des sexes, la lutte contre la pauvreté et le racisme... Ensemble, les jeunes peuvent changer plein de choses! » « Sauf que les politiques ne regardent pas notre Instagram », rigole Rim. « On a les politiques qu'on mérite, tranche Louna. À chacun de se bouger. » Alors, en piste!

**Après une visite privée de la Cour Suprême, direction le Latin American Youth Center, centre social en banlieue de Washington.**

Et c'est parti pour une rencontre avec les *AmeriCorps*, jeunes volontaires qui, ici, font du soutien scolaire auprès d'enfants migrants. Aujourd'hui, les JA vont participer. « Je vois que vous êtes de toutes les couleurs, comme nous, lance en souriant la responsable des *AmeriCorps* en jetant un coup d'œil au groupe. Bienvenue! » La séance se déroule joyeusement, entre *icebreakers* en cercle géant (on fait connaissance en se cherchant des points communs) et cours. Elle se conclut en partage de pizzas (énormes)! « Un grand moment d'échange, commente Zach. Moi qui aime les enfants, ça me booste à fond pour monter un projet. » Paula poursuit: « J'ai été impressionnée par le niveau en maths! Et par l'atelier d'intelligence émotionnelle, où ils parlent de ce qui les motive. J'aimerais bien qu'on ait ça en France! »

# À CHICAGO

**Mardi matin, à bord du vol pour Chicago, les douze JA qui vont rejoindre cette ville sont surexcités!** Al Capone, Obama, les gratte-ciel... Trois heures plus tard, le groupe longe la *Chicago River*, qui serpente au pied de buildings de toutes les hauteurs et tous les styles. « Que c'est beau! s'émerveille Paula. » Avec Brian Peckrill, l'animateur qui les accueille à Chicago, les JA répètent les trajets jusqu'aux stations de métro et trains qu'ils vont prendre chaque jour pour rejoindre leurs familles d'accueil. « Chicago est une ville très étendue, avec 77 quartiers, leur dit Brian. C'est la troisième ville du pays par sa population, le business y marche bien, on a deux supers équipes de baseball. Mais il y a aussi beaucoup de pauvreté et de violence dans certains quartiers. » Sur la porte

d'un supermarché, Élise, Amaëlle et Yannis repèrent un panneau représentant un *gun* barré d'une interdiction. « Sympa... » commentent-ils. « La misère me semble encore plus visible ici qu'à Paris », poursuit Mariam en désignant des sans-abri au pied d'un gratte-ciel.

## **Mercredi, rencontre avec des lycéennes au siège de Word Learning.**

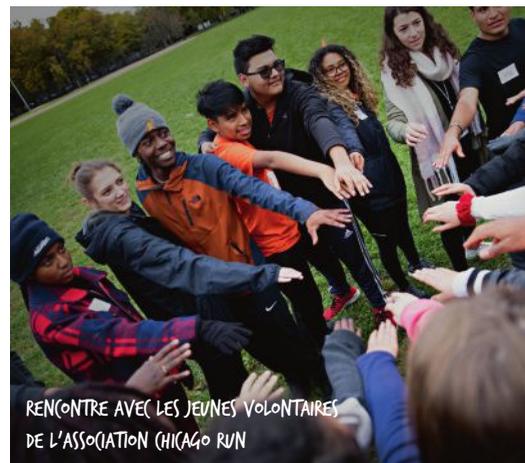
Les JA devaient aller visiter leur établissement, mais les profs sont en grève. « Il y a des problèmes dans les lycées américains, s'amuse Olivia. Il ne faut pas croire qu'on vit dans *High School Musical!* » Les JA les bombardent de questions, pour comprendre ce qui, *in real life*, se passe comme dans les séries. « Déjà, le système scolaire

**« Obama nous manque tellement »**

dépend beaucoup des États, explique Sonam. C'est vrai qu'on se spécialise dans quelques matières, qu'on a cours surtout le matin et que l'après-midi, on fait souvent du sport ou des activités, comme notre club de français. »

La question des armes à feu taraude aussi les JA. « Personne ne peut s'habituer à l'idée d'aller en cours en risquant de se faire shooter »,

leur répond Olivia. « Un jour, je suis arrivée au métro juste après une attaque par balles, poursuit Coleen. Ça fait drôle... »



RENCONTRE AVEC LES JEUNES VOLONTAIRES DE L'ASSOCIATION CHICAGO RUN

BON ALORS,  
QUI L'ATTRAPE ?





Malgré les difficultés, Olivia, Coleen et Sonam parlent avec amour de leur ville, où vivent tant de communautés différentes. Et d'Obama! « Il nous manque tellement... » conclut Olivia dans un soupir.

**Mercredi après-midi. Le métro aérien nous emmène au «Chicago Urban Art Retreat Center» de North Lawndale, quartier touché par la pauvreté.**

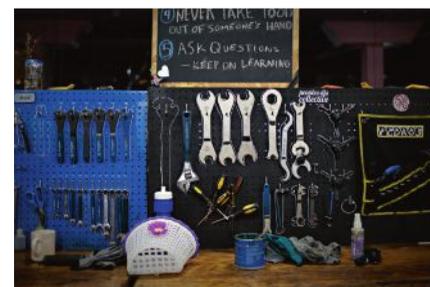
Au premier coup d'œil, elle n'est pas forcément palpable pour les jeunes Français, dans ces rues bien perpendiculaires où alternent petits immeubles en brique et maisons individuelles. (C'est d'ailleurs ici qu'ont été tournées les scènes extérieures de *Shameless!*)

« La pauvreté est pourtant réelle, affirme Dianna, volontaire aux cheveux grisonnants, en les accueillant dans une minuscule pièce couverte de dessins. Ici, il y a beaucoup de trafics de drogue, de règlements de compte. Nous avons créé ce centre pour rendre possible les échanges entre gens différents. Et permettre aux adultes et aux enfants traumatisés par la violence de rue de s'exprimer. »

Les JA sont d'abord invités à échanger entre eux sur ce que peut être un traumatisme. La discussion est intense... et intime. Puis, pour preuve que tout le monde peut s'improviser artiste, Dianna invite chacun à dessiner sur un morceau de papier un problème et sa solution. Mains tendues, fleurs, sourires, tous se concentrent pour traduire l'espoir en images. L'heure est venue de visiter les lieux. À côté de la maison de bric et de broc qui accueille les ateliers, un petit *Peace Park* a été aménagé, afin que les habitants du quartier s'y retrouvent. Dans un joyeux bazar s'y côtoient des plantes

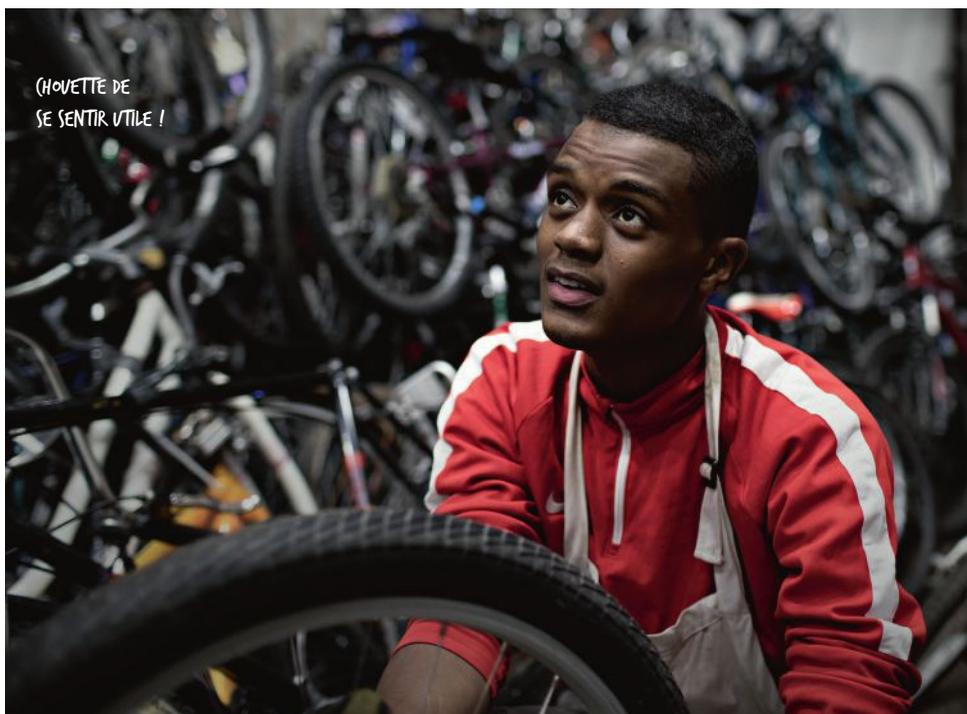


PAS PEU FIERES DE DONNER UN COUP DE MAIN À L'ONG «WORKING BIKES»



pour les papillons, des bancs, un potager. Sur des panneaux en bois, des enfants ont peint sur les visages de héros et héroïnes afro-américains. Et tout autour des petites pancartes multicolores affichent des messages positifs: «Peace», «Free your mind», «Be a part of the solution». Adossée à la clôture du *Peace Park*, Dianna ne s'arrête plus de raconter comment un simple centre, tenu par des bénévoles, peut changer un quartier. Les JA boivent ses paroles. Au moment de lui dire au revoir, ils sont très émus. Et unanimes: cette visite restera gravée dans leur mémoire. « Quelque part, ça me rassure de voir que la première

puissance du monde a des problèmes sociaux proches des nôtres, résume Salah. Et rencontrer des personnes qui se battent comme ça dans le pays de Trump, c'est inspirant! » Amaëlle partage son avis « On va revenir chez nous avec de l'énergie pour soulever des montagnes. Il y a un petit terrain en friche à côté de chez moi. À mon retour, je me renseigne pour voir si on pourrait en faire un *Peace Park*. »



(HOVETTE DE SE SENTIR UTILE !



**PAULA**



**« Après ce voyage,  
je me sens  
des ailes pour  
m'engager »**

**« Aller aux États-Unis, c'était comme faire connaissance avec mon idole.** Tout est géant là-bas, les immeubles, les voitures. Quand je suis rentrée à Lyon, j'avais l'impression d'une ville miniature! Une rencontre qui m'a marquée, c'est celle avec Kevin Lange, le communicant qui a trouvé le « *Yes we can* » d'Obama. L'idée était de nous inspirer pour nos projets. Il nous a raconté qu'au départ, il n'imaginait pas les répercussions de ce slogan, et qu'il était en larmes le jour de la victoire! On ne peut pas tous devenir présidents mais on peut tous changer les choses à notre échelle. Il nous a rappelé la différence entre les Républicains et les Démocrates. Que l'idéologie démocrate était idéaliste, accordait plus d'importance à l'égalité. Et que l'idéologie conservatrice était plus réaliste, accordait plus de place à la sécurité. À Chicago, il y a une grosse nostalgie d'Obama.

**C'est une ville progressiste, ils ont élu une maire afro-américaine et lesbienne!** Mais sur l'ensemble des États-Unis, Trump est très soutenu, parce qu'il a boosté l'économie. J'ai été très frappée par tous les drapeaux partout. Comme on nous l'a expliqué, là-bas, avoir un drapeau, ça veut juste dire qu'on est fiers de son pays. D'une certaine façon, je trouve assez belle l'idée qu'on peut aimer son pays sans être extrémiste. Et cela n'empêche pas

beaucoup d'Américains de se montrer ouverts d'esprit. Ceux que j'ai rencontrés, les animatrices, les volontaires, ma famille d'accueil, avaient un côté très démonstratif, toujours souriants, toujours à fond. Au début, cela m'a semblé un peu surjoué. Mais finalement, c'est assez agréable! Je pense qu'aux États-Unis, il y a plus d'optimisme, de croyance que chacun peut parler en public, tenter des choses, briller. Par contre, tout est très cher et on a bien vu qu'il y a de supers universités, mais que si tu n'as pas trop de moyens, c'est compliqué. Pareil si tu es malade... Ce voyage m'a permis d'aller au-delà des clichés. Par exemple,

je m'imaginai que les Américains ne mangent que de la *junk food*. Ma famille d'accueil m'a emmenée dans un magasin où il n'y avait que de la nourriture *healthy* sur deux étages!

**Aussi, j'ai compris que dans les lycées, il n'y avait pas autant les intellos et les populaires...**

Après ce voyage, je me sens des ailes pour m'engager. Mon projet, c'est d'organiser des réunions dans mon lycée une fois par mois, avec des psychologues ou des juristes, pour aider des élèves qui ont des problèmes de harcèlement par exemple. »



**« Les Américains cachent moins leurs opinions que nous »**

**« Depuis que je suis toute petite, je suis fascinée par l'Amérique.**

Découvrir ça en vrai, c'était fou. Les gens m'ont paru plus habitués que nous à s'engager. Avant, je faisais déjà des maraudes auprès des sans-abri, et je suis pompier volontaire. Maintenant, j'ai envie de m'investir encore plus. Depuis que je suis rentrée dans mon lycée, j'ai lancé la fabrication de tee-shirts avec un logo, un projet de banque alimentaire, une cérémonie de remise des diplômes... J'ai été très touchée par Dianna à Chicago, qui animait des ateliers de street-art pour des victimes de violence.

**Ça m'a prouvé qu'on n'est pas obligés d'attendre que ça vienne d'en haut pour agir.** C'est un peu ça, je crois, la mentalité américaine. Dans un lycée privé de Chicago, on a participé à un cours de droit, il y avait un élève juge et un autre avocat, chacun défendait sa vision d'une loi. Les élèves étaient très actifs pendant le cours. Et ils m'ont semblé plus libres de parler politique ou religion avec leurs profs. J'ai eu l'impression que les Américains cachaient moins leurs opinions que nous. La grand-mère de ma famille d'accueil a parlé très naturellement devant moi du fait qu'elle détestait Trump. Devant la Maison-Blanche, on a vu un petit rassemblement d'anti-Trump avec des banderoles, et d'autres avec des casquettes pro-Trump. Ça semblait naturel! J'ai aussi aperçu une pub avec une femme voilée. En France, on ne verrait jamais ça, on pense que si on montre sa religion, on empiète sur la liberté des autres.

**Depuis mon retour, je me sens plus autorisée à donner mon avis.**

Par exemple, j'ai envie de faire une petite étude sur la laïcité, en comparant les règlements intérieurs des lycées. Et si je suis la première à aborder ce sujet, eh bien, je serai la première! J'apprécie le fait que le programme JA donne la possibilité de partir à des jeunes qui n'en ont pas les moyens. Cela nous aide à nous sentir légitimes, à oser sortir de nos quartiers. Ça m'a donné une énergie folle! Quand je pense qu'au début, je ne voulais pas postuler, parce que je n'y croyais pas. C'est ma prof d'anglais qui m'a poussée, j'ai envoyé mon dossier le dernier jour à 23 heures. Et franchement, ça a changé ma vie! »



**SUR LE WEB** **Toi aussi, tu aimerais partir ? L'appel à candidatures pour les « Jeunes Ambassadeurs**

**de l'engagement associatif 2020 » est ouvert jusqu'au 22 mars.** Pour postuler, il faut être en 2<sup>de</sup> ou 1<sup>re</sup> cette année dans un lycée des régions Auvergne-Rhône-Alpes, Île-de-France, Guadeloupe, Guyane ou Martinique, des départements de la Côte-d'Or, la Gironde, la Haute-Garonne, le Nord, et aussi de la métropole d'Aix-Marseille. Les conditions : être de nationalité française, issu-e d'un milieu modeste (le quotient familial sert de référence), avoir un bon niveau d'anglais et une expérience d'engagement citoyen.  
[bit.ly/36Ynjkl](https://bit.ly/36Ynjkl)

